



HAL
open science

Prédication en ville, XVIe-XXe siècles (= Histoire urbaine, no 34). Paris, Société française d'histoire urbaine, 173 p., plans. € 30 k.

Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Stéphane Gomis. Prédication en ville, XVIe-XXe siècles (= Histoire urbaine, no 34). Paris, Société française d'histoire urbaine, 173 p., plans. € 30 k.. *Revue Mabillon, revue internationale d'histoire et de littérature religieuses*, 2014, 25, pp.446-447. hal-01886943

HAL Id: hal-01886943

<https://hal.science/hal-01886943>

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Prédication en ville, XVI^e-XX^e siècles (= *Histoire urbaine*, n° 34). Paris, Société française d'histoire urbaine, 173 p., plans. – 30 €.

Il faut savoir gré à Stefano Simiz, professeur d'histoire moderne à l'université de Lorraine, d'avoir rassemblé dans ce numéro de la revue *Histoire urbaine* un beau dossier ayant pour objet celui de la prédication. Spécialiste reconnu de ce champ de recherche, S. Simiz a fait appel aux chercheurs les plus à même d'apporter des éclairages neufs sur cette thématique. Dans son introduction, il revient sur les principaux acquis de l'historiographie. La ville apparaît notamment comme l'un des lieux majeurs du processus de la confessionnalisation. Or, si les médiévistes ont, de longue date, associé histoire urbaine et histoire religieuse, tel n'était pas encore le cas pour les périodes postérieures. Les travaux conduits depuis une dizaine d'années viennent donc combler ce vide à point nommé. Parmi les objets de recherche, le recenseur a été particulièrement sensible à ceux qui portent sur la « matérialité » de la prédication. Nous faisons référence ici aux développements successifs qui concernent les chaires, qu'elles soient portatives ou bien durablement installées dans les sanctuaires. Ces évocations témoignent de la volonté de la communauté scientifique de parvenir à une histoire totale. *In fine*, S. Simiz s'interroge donc sur la place des espaces urbains dans une société contemporaine où « la nouvelle médiatisation immatérielle de la parole religieuse » a tendance « à effacer la ville ».

« La nouveauté de la prédication protestante dans les villes francophones (xvi^e-xvii^e siècles) » est le titre de la première contribution, rédigée conjointement par Yves Krumenacker et Julien Léonard. Ceux-ci rappellent combien le ministère de la parole est une manifestation essentielle de la foi calviniste. La prédication, notamment par les laïcs, participe grandement à la propagation du *credo* réformé. Les prédicateurs entendent occuper l'espace public. Bien évidemment, les périodes de trouble contraignent les acteurs du culte protestant à la clandestinité. Tel n'est plus le cas au moment où les guerres de Religion cèdent le pas à la coexistence confessionnelle. On assiste alors à une « institutionnalisation » du prêche. Celui-ci constitue un élément concret de la liberté de culte, dont les fidèles entendent bien s'emparer. En l'espèce, le cas messin est particulièrement bien documenté, notamment par de nombreux écrits du for privé. Il vient nourrir la réflexion des A., sans toutefois être exclusif. Il ressort de cette analyse que la parole, au cœur de l'identité réformée, ne cesse d'être combattue par les autorités et les élites catholiques. Voilà pourquoi, hormis quelques situations originales (en Lorraine et dans le Sud de la France), la prédication a rencontré de nombreuses difficultés pour intégrer le paysage urbain. Au xvii^e siècle, elle reste confinée, au mieux, dans les faubourgs.

Pour sa part, en s'intéressant à la prédication catholique entre les xvi^e et xvii^e siècles, S. Simiz confirme combien les villes focalisent de forts enjeux d'ordre confessionnel. La montée en puissance de la Réforme catholique conduit la hiérarchie à s'intéresser de très près aux modalités de diffusion de l'enseignement de l'Église romaine. En l'espèce, le calendrier liturgique fournit de multiples occasions de prêches (avent, carême, octaves...). Afin de dispenser ces instructions religieuses, une armée de clercs réguliers et séculiers se mobilisent au service de la chaire. Traditionnellement attachés à ce type d'activité, les religieux des ordres mendiants sont particulièrement actifs. Les évêques ou les théologaux participent aussi fortement à ces actions. Pour leur part, les autorités urbaines entendent figurer parmi les acteurs actifs de ce mouvement. En effet, les édiles sont parmi les principaux financeurs des prédicateurs que l'on souhaite de renom. Ils sont associés également au recrutement de ceux-ci. L'institution urbaine contribue donc activement à cette « révolution » de la prédication catholique dans la cité.

Poursuivant la réflexion, Isabelle Brian propose une incursion très documentée au sein du groupe de ces prédicateurs, tout particulièrement dans les cas parisien et romain. Les xvii^e et xviii^e siècles sont les époques d'observation privilégiées. « Capitales religieuses », Paris et Rome constituent des pôles d'attraction des spécialistes de la parole, en charge de l'édification des fidèles. On les trouve très présents au moment les plus courus des cycles liturgiques. Ils sont également des acteurs incontournables des sermons dominicaux ordinaires. L'accès à la chaire fait donc l'objet de bien des

ambitions. Dans cette course aux emplois, les séculiers sont particulièrement bien présents, notamment les abbés sans charge d'âmes. On assiste ainsi à la naissance d'un vrai groupe de professionnels du ministère de la parole. Ces derniers entendent entretenir leur réputation et toucher l'opinion publique en ayant recours à des annonces et autres journaux spécialisés.

En revanche, nulle publicité dans le cas de la diffusion de la parole religieuse au sein des minorités religieuses étudiées par Natalia Muchnik. Il s'agit ici des catholiques anglais, des morisques et des marranes espagnols, ou encore des protestants français après 1685. Les uns comme les autres sont contraints à la clandestinité dans des pays où la confession dominante ne leur permet guère d'exprimer publiquement leurs convictions religieuses. En s'intéressant plus spécifiquement aux espaces urbains, l'A. montre comment ces communautés ont dû adapter leurs pratiques. Ainsi, pour l'essentiel, la parole confessionnelle reste circonscrite au cercle privé. Pour autant, elle réussit parfois à gagner en autonomie quant elle parvient à se diffuser ponctuellement dans des auberges, voire dans le milieu carcéral.

Dans un volume essentiellement consacré à la période moderne, Jacqueline Lalouette nous permet une incursion à l'époque contemporaine. Sa contribution s'intéresse aux prédicateurs catholiques sollicités lors des cérémonies funèbres célébrées à la suite d'une catastrophe : l'incendie du Bazar de la Charité survenu à Paris le 4 mai 1897. Cet épisode tragique provoque la mort de 125 personnes ; pour l'essentiel des femmes issues des élites de la capitale. Lors d'une cérémonie officielle, le 8 mai, le dominicain Ollivier, prédicateur officiel de Notre-Dame, s'emploie à démontrer que ce drame est un signe terrible adressé à un pays oublieux « de sa vocation et de ses traditions ». Moins polémiques, ses confrères insistent surtout sur la dimension expiatoire de ces victimes, dont le « sacrifice » vaut rédemption. À juste titre, l'A. s'interroge également sur l'absence, en ce mois de mai, de toute référence à la Vierge Marie.

Enfin, ce numéro spécial se clôt sur la réédition d'un article du dominicain et islamologue Jacques Jomier, paru en 1969, intitulé « Sermons prononcés à l'occasion d'inaugurations de mosquées au Caire en 1964 ». L'A. s'appuyait sur quatre prêches radiodiffusés. Dans une introduction dense, il précise tout l'intérêt de cette contribution dans le débat qui porte sur le rôle religieux et social des mosquées. Elle reste « une source pour l'histoire des relations entre pouvoir et Islam dans l'Égypte des années 1960 ».

Stéphane Gomis

FINZI (Alessandro). *Santa Rosa in Messico. Storia delle « Rositas » dal 1670 al 1987*.

Viterbe, Monastero delle Clarisse di Santa Rosa, 2006, 102 p., 15 ill. coul.

Ce petit ouvrage, hommage rendu au culte mexicain de sainte Rose de Viterbe, est constitué de trois textes de nature différente : une courte présentation de l'histoire du couvent de Querétaro qui porte son nom, la traduction en italien d'une chronique mexicaine du XVIII^e siècle qui fait l'histoire de cette communauté à ses débuts, et enfin le témoignage de la dernière de ses sœurs, décédée en 1987 à 103 ans. L'ouvrage, on l'aura compris, n'a pas de prétention scientifique. Il n'en rendra pas moins quelques services à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des clarisses en général et au couvent de Sainte Rose de Viterbe en la ville de Querétaro en particulier.

Cette contribution a tout d'abord le mérite d'attirer l'attention sur un édifice, le couvent des *Rositas* de Querétaro, un sommet de l'art baroque mexicain, construit entre 1728 et 1752 sous la direction de l'architecte Ignacio Mariano de las Casas. L'orgue et les cinq retables de la nef, entièrement dorés, datent de la même époque. Les fameux contreforts « renversés » ont été rajoutés par Francisco Martínez Gudiño afin de soutenir un mur menacé par le poids de la coupole qu'il supportait.

Sans doute le XVIII^e siècle fut-il celui de l'apogée de cette communauté. D'abord en 1670 simple béguinage familial comme il y en eut tant, elle adopta la clôture en 1728